

5) Par opposition au *Manifeste*, qui décrivait les crises commerciales-industrielles comme une série de catastrophes croissantes, les révisionnistes affirmaient que le développement national et international des trusts garantit le contrôle du marché et mène graduellement à la domination des crises. Il est vrai que la fin du siècle passé et le début du siècle présent se distinguaient par un développement tellement impétueux que les crises ne semblaient être que des accalmies « accidentelles ». Mais cette époque est irrémédiablement révolue. En dernière analyse, la vérité se trouve aussi, dans cette question, du côté du *Manifeste*.

6) « Le gouvernement moderne n'est qu'une délégation qui gère les affaires communes de toute la classe bourgeoise. » Dans cette formule concentrée, qui paraissait aux chefs sociaux-démocrates un paradoxe journalistique, est en réalité contenue la seule théorie scientifique de l'Etat. La démocratie créée par la bourgeoisie n'est pas une coquille vide qu'on peut, ainsi que le pensaient à la fois Bernstein et Kautsky, remplir paisiblement du contenu de classe désiré. La démocratie bourgeoise ne peut servir que la bourgeoisie. Le gouvernement de « Front Populaire » dirigé par Blum ou Chautemps, Caballero ou Négrin, n'est « qu'une délégation qui gère les affaires communes de toute la classe bourgeoise ». Quand cette délégation se tire mal d'affaire, la bourgeoisie la chasse d'un coup de pied.

7) « Toute lutte de classe est une lutte politique. » « L'organisation des prolétaires en classe, et par suite en parti politique... A la compréhension de ces lois historiques, les syndicalistes d'un côté, les anarcho-syndicalistes de l'autre, se sont longtemps dérobés — et essaient encore de se dérober aujourd'hui. Le syndicalisme « pur » reçoit aujourd'hui un coup écrasant dans son refuge principal : les Etats-Unis. L'anarcho-syndicalisme a subi une défaite irréparable dans sa dernière citadelle : l'Espagne. Dans cette question également le *Manifeste* a eu raison.

8) Le prolétariat ne peut conquérir le pouvoir dans le cadre des lois édictées par la bourgeoisie. « Les communistes... proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social traditionnel. » Le réformisme a essayé d'expliquer cette thèse du *Manifeste* l'immaturité du mouvement d'alors, et par l'insuffisance du développement de la démocratie. Le sort des « démocraties » italienne, allemande, et d'une longue série d'autres, démontre que si quelque chose n'était pas mûr, c'étaient les idées réformistes elles-mêmes.

9) Pour opérer la transformation socialiste de la société, il faut que la classe ouvrière concentre dans ses mains le pouvoir capable de briser tous les obstacles politiques sur la voie de l'ordre nouveau. Le « prolétariat organisé en classe dominante », c'est la dictature. En même temps c'est la seule véritable démocratie prolétarienne. Son envergure et sa profondeur dépendent des conditions historiques concrètes. Plus est grand le nombre des Etats qui s'engagent dans la voie de la révolution socialiste, plus les formes de la dictature seront libres et souples et plus la démocratie ouvrière sera large et profonde.